

« Quelle aberration absurde ! »

LA PRESQU'ÎLE SANS VOITURES, CE N'EST PAS GAGNÉ !!



Lutte contre la pollution ou volonté de rendre la ville plus agréable, plusieurs villes françaises ont d'ores et déjà fait le pari de piétonner leurs centres-villes, emboîtant ainsi le pas à leurs sœurs étrangères, où la voiture n'a plus droit de cité depuis longtemps.

Et Lyon dans tout ça ?

Qu'on se le dise : la voiture a encore de beaux jours devant elle. Au point que le plus grand défenseur de la cause piétonne à Lyon demeure Louis Pradel, maire de 1957 à 1976 et grand bétonneur de la ville, mais à qui on doit tout de même la piétonisation des rues de la Ré et Victor Hugo.

À la Chambre de Commerce, par exemple, on est farouchement contre toute extension de la zone piétonne actuelle. « *Quelle aberration absurde !* », s'étrangle Bruno Terlier, vice-président délégué au commerce. Pour qui tout va bien : « *On peut déjà aller à pied de l'Hôtel de Ville à Perrache. C'est pas mal non ?* ». Et de s'écrier : « *Il ne faut pas fragiliser une économie déjà affaiblie* ». « *80% des gens viennent en voiture* », croit-il savoir. Mais il oublie d'ajouter qu'ils ne trouveront de toute façon pas de place juste devant le magasin de leur choix.

Où se garer ?

La Presqu'île dispose de 15 parkings de Perrache aux Terreaux. Ils totalisent 7 596 places. S'y ajoutent 3 600 places de parking en surface, qu'il faudra certainement compenser si on veut rendre le centre-ville aux piétons. « *Il suffit de reprendre le parking Bellecour et de construire six ou sept niveaux (il n'en compte qu'un seul actuellement, pour 515 places, ndr)* », avance l'architecte Charles Delfante (voir interview). « *À l'époque, on n'avait pas les machines pour, aujourd'hui si* ». Reste un problème d'ordre commercial : la concession accordée à Vinci n'expire qu'en 2025.

La mairie pédagogique

À la Mairie, on la joue prudence de sioux. Bien que sous la main, un responsable avoue que « *les schémas sont prêts* » pour piétonner les rues Edouard Herriot, de Brest, Paul Chevenard ou encore Emile Zola, mais sans vouloir brusquer personne, la version officielle est encore moins téméraire : « *Nous ne l'appelons pas de nos vœux* », déclare Jean-Louis Tourraine, adjoint au Maire en charge des déplacements, quand on l'interroge sur une éventuelle extension de la zone piétonne.

Le maître mot à la municipalité s'appelle « *pédagogique* ». « *Il s'agit d'obtenir l'adhésion de la population pour faire évoluer les mentalités* », explique Jean-Louis Tourraine. Et de concéder : « *on est obligé de sortir du tout voiture* ». Car la municipalité a un objectif ambitieux : 40% de pollution en moins en 2010. Mais attention : de façon pédagogique car « *la population lyonnaise est prête à évoluer mais à son rythme* ».

À l'Office du tourisme, on n'est guère plus téméraire : « *Bien sûr, une plus grande zone piétonne serait bien, mais c'est tellement complexe* », se tortille François Gaillard, son directeur général. Avant d'expliquer que la première activité des touristes reste le shopping : « *Les gens adorent déambuler dans les rues, faire du lèche-vitrine, boire un café, prendre ainsi la température d'une ville* », avant de filer vers Fourvière, le Vieux Lyon ou encore les murs peints. Comme un grand nombre d'entre eux arrive en avion (les compagnies



Photographies © Michael Augustin

Joyeuse promenade le samedi

à bas tarif ont sensiblement contribué à développer le tourisme de loisir à Lyon), ils se déplacent ensuite en transport public ou taxi. Point besoin pour eux de pouvoir arpenter Edouard Herriot en voiture.

Certains commerçants commencent néanmoins à se heurter au tout automobile, croit savoir Marie-Laure Genin de l'association Tendance Presqu'île. Vitrines obstruées par les voitures, pas de place pour installer des terrasses l'été, voilà le constat qui amène certains professionnels à demander la suppression d'un nombre de places de parking au profit de tables, chaises et bacs à fleurs. Tendance Presqu'île travaille de son côté à un plan de déplacement d'entreprise pour ceux qui viennent travailler en Presqu'île. Le but : les inciter à utiliser bus, tram, métro et autres vélo'v pour se rendre au boulot.



Un bœuf place de la République



ATEMI ING



habiter

Du studio au cinq pièces

en duplex avec de grandes terrasses
privatives sur le toit, les appartements
du Monolithe bénéficient d'une double
exposition qui leur apporte douceur
de l'air, lumière naturelle et des vues
panoramiques sur la ville.

MVRDV
Pierre Gauthier
Manuelle Gautrand
Emmanuel Combarès & Dominique Marrec
Erick van Egeraat
West 1

LE MONOLITHE

Tél. 04 72 77 64 75

www.lemonolithe.com